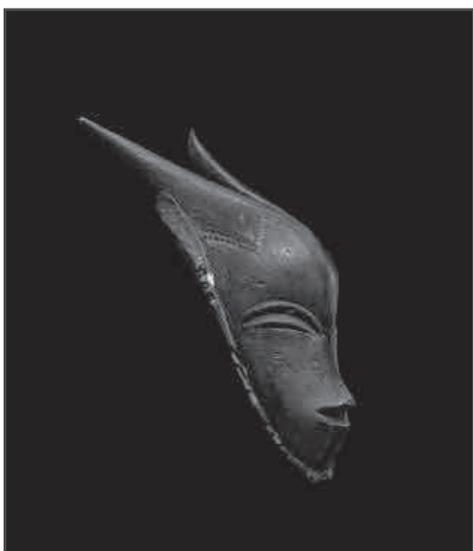


DADA. CENT ANS : DU CABARET VOLTAIRE A L'ART AFRICAIN



Ce printemps, la ville de Zurich, mais aussi beaucoup d'autres capitales en Europe et dans le monde ont fêté le centième anniversaire du mouvement Dada. Mais c'est bien au Cabaret Voltaire, d'où est parti le mouvement, que les organisateurs ont lancé l'anniversaire qui durera jusqu'à fin juin.

Des expositions consacrées au mouvement ont été organisées à divers endroits de Zurich, dont le Kunsthaus et le Musée national suisse. Mais celle qui se reporte peut-être le plus à la genèse des inspirations de Tristan Tzara, de Hugo Ball et de leurs complices, est l'exposi-

tion reliant Dada à l'Art africain. Elle se tient au musée Rietberg, qui a accumulé depuis de longues années des collections d'art historique et préhistorique d'Asie et d'Afrique.

Dada a été, au premier abord, une raillerie de la civilisation européenne, qui se voulait descendante du Siècle des Lumières, mais se trouvait emmêlée dans l'effroyable boucherie que fut la Première Guerre mondiale. Des anarchistes intellectuels, réfugiés en Suisse pour leurs idées et leur conception de la vie, ont voulu réagir en se moquant du fond et des formes de cette civilisation de façon provocatrice. Même si le gouvernement allemand a fait pression sur les autorités suisses, celles-ci ont laissé faire.

Dès la fin de la guerre, le mouvement a essaimé aussi bien à Berlin qu'à Paris. Picabia -dont une prochaine exposition se tiendra à Zurich- Duchamp, Breton et d'autres y ont adhéré, lui apportant leur impact et leurs propres conceptions. Celles-ci ont fini par casser les préceptes d'origine et le mouvement s'est exilé en particulier vers le Surréalisme.

En abandonnant l'aspect purement provocateur du Dadaïsme, on peut se pencher sur les inspirations plus profondes de ses concepteurs. Les «dadaïstes» comme on ne les appelait pas encore, voulaient revenir à un art, à tous

les arts primitifs, pour « tuer » l'art « civilisé » de l'Europe. Les mises en scène des « Soirées nègres » au Cabaret Voltaire, qui faisaient appel à tous les sens, associant musique, poésie et danse, s'attaquaient ainsi à la notion-même de l'art et remettaient en cause les valeurs artistiques ayant cours jusqu'alors.

Pour la première fois, cette exposition est consacrée à la confrontation des dadaïstes avec l'art et la culture de pays extra-européens. La présentation de poèmes pseudo-africains scandés au rythme des percussions et accompagnés de danses de masques -des manifestations spontanées, vitales, endiablées- correspondait à la volonté des dadaïstes de transgresser toutes les limites. Dans l'altérité exotique, les artistes dadaïstes découvraient un monde libérateur à l'opposé du leur.

L'objectif était de déconcerter le public. Les masques de Marcel Janco, les costumes de Sophie Taeuber-Arp ou les collages de Hannah Höch témoignent de la recherche d'un nouveau langage formel et d'une vie plus authentique. Elle devait les aider à transformer la société et l'art de leur époque. Dans cette exposition, les œuvres dadaïstes dialoguent avec l'art, la musique et la littérature de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Océanie.

C'est une coopération du Musée Rietberg avec la Berlinische Galerie, à l'occasion du centième anniversaire de Dada.

RAYMOND ET SÉVERINE BENOIT

*DADA AFRIKA, Museum Rietberg, Zurich
du 17 mars au 17 juillet 2016.*